

# DEVISU

## Ménage à trois

TRIPLES

Kim Waldron  
Occurrence, espace d'art et d'essai contemporains  
5277, avenue du Parc  
Jusqu'au 25 juillet

MARIE-ÈVE CHARRON

La plus récente série de Kim Waldron explore, en apparence, le thème du triangle amoureux. Les vingt photographies qui constituent la série *Triples* déclinent en autant de situations et de couples différents des ménages à trois. L'artiste incarne en fait toujours le rôle du tiers après avoir négocié sa présence auprès de couples abordés au hasard lors d'une résidence à Vienne. En pure étrangère, du couple et de la ville, sa figure dans l'image agit le plus souvent comme un élément de perturbation. Bien qu'en douceur, cette perturbation est néanmoins troublante.

Par le truchement de la photographie, Waldron donne à voir des mises en scène captant la rencontre survenue entre les trios. Dans chacun des intérieurs domestiques où l'artiste a pu pénétrer, elle a retenu un moment du quotidien partagé par le couple, que ce soit regarder la télévision, cuisiner ou faire le ménage. Bien que banales, ces actions s'avèrent significatives du fait qu'elles sont révélatrices de l'intimité et de la complexité du couple. Elles rendent, dès lors, la figure de Waldron pour le moins intrusive.

L'artiste se mêle toutefois singulièrement aux couples par des gestes et même des contacts physiques, comme lorsqu'elle monte la fermeture à glissière de la robe d'une femme ou qu'elle partage le lit d'une autre apparemment abandonnée dans le sommeil. Les regards, eux, ne se croisent jamais, si bien que les personnages semblent s'ignorer tout en se reconnaissant.

D'où cette impression, au fil de la série, que l'artiste représente une dimension inconsciente, ou latente, de la dynamique du couple et de sa sexualité; l'unité indivisible du couple serait, suivant l'explication donnée par Waldron, qui dit faire écho à l'ouvrage *Malaise dans la civilisation* de Freud, troublée par la présence d'un tiers, une altérité en somme qui en brise l'autonomie, qui en défait la plénitude. Les images traduisent en effet avec éloquence ces petits drames psychosociaux, rendant mani-

festes l'impossible repliement du couple sur lui-même et la tension nécessaire provoquée par la présence de l'autre et la prise en compte de la communauté.

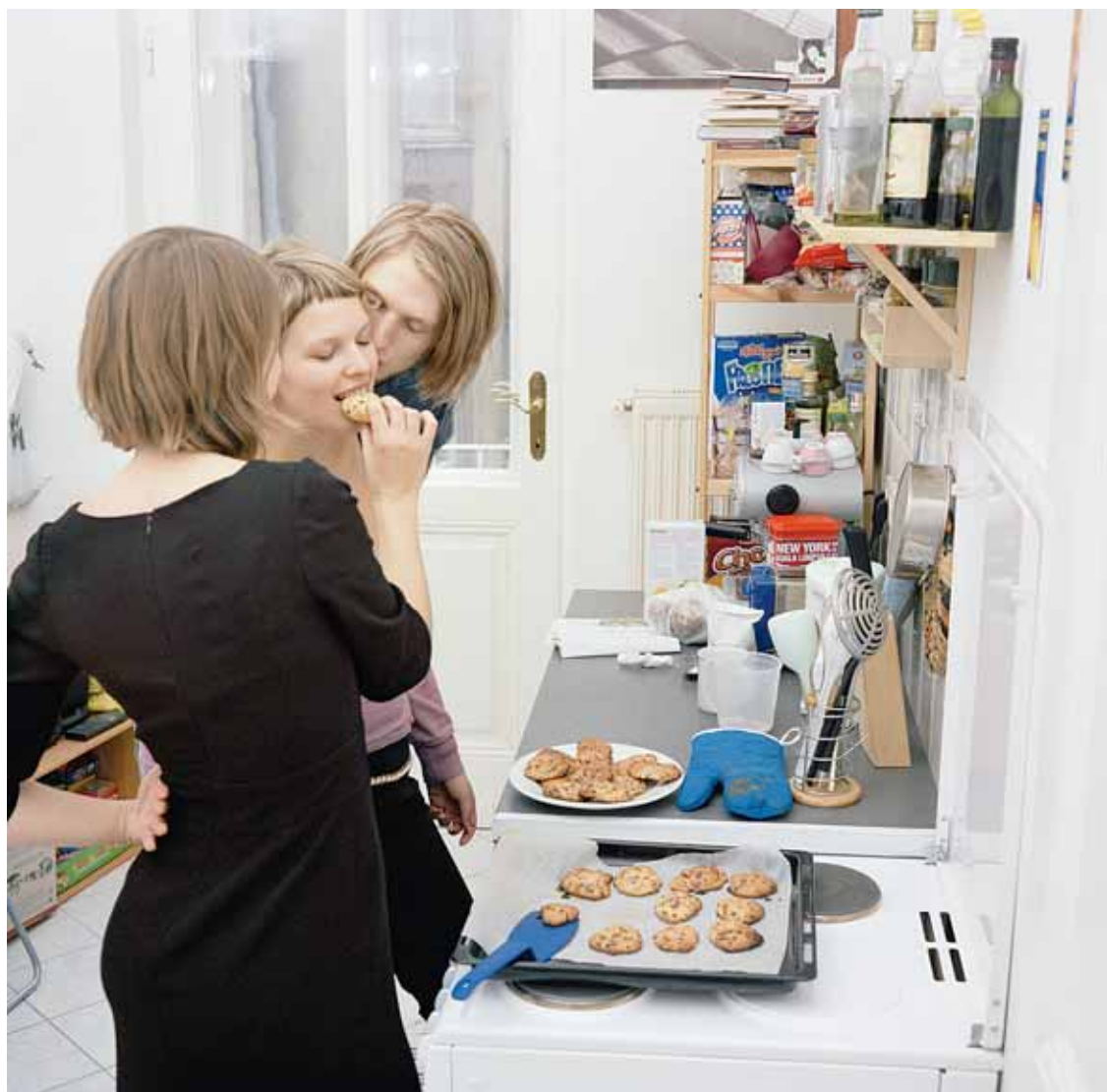
L'approche de la série

Exploitant le mode sériel, l'artiste a judicieusement opté pour des composantes récurrentes, notamment en titrant les œuvres avec des numéros, en ayant, dans les images, toujours la même tenue — à savoir une robe noire sobre —, en privilégiant un format carré pour le support et en gardant une prise de vue relativement similaire d'une scène à l'autre. Ces répétitions formelles permettent d'étudier les variations d'un phénomène en évitant d'en faire un objet fixe et extérieur aux images, lequel serait alors perçu comme une vérité. Pour les mêmes raisons, il est clair que ce n'est pas la vie de ces couples, leur histoire personnelle, que cherche à révéler l'artiste, mais un certain type de dynamique relationnelle.

Volontairement ou non, une grande homogénéité se dégage également de la série, qui s'en tient à une représentation normative du couple hétérosexuel blanc. Ces couples, de surcroît, semblent appartenir à la même génération, visiblement celle de l'artiste, dans la trentaine, et venir d'une même classe sociale. Cette uniformité de l'ensemble a pour effet de neutraliser des considérations pour d'autres différences, réduisant ainsi — mais cernant mieux en cela le sujet — la question de l'altérité à la présence du tiers dans le couple.

Cette étude sur la présence du tiers fait suite à une autre série de photographies produite par Waldron en 2003 où elle interagissait avec des travailleurs. Pour *Working Assumption*, l'artiste, en résidence à Paris, avait approché des hommes de métiers divers pour leur demander d'emprunter et de revêtir leurs vêtements pour ensuite poser devant la caméra dans leur environnement de travail. Ce jeu de rôle forçait l'exploration de situations multiples liées au genre sexuel et à la position sociale rattachée à un emploi, autrement inaccessibles à l'artiste. Avec *Triples*, Waldron poursuit son recours habile aux stratégies de la performance, du relationnel et de la photographie tout en donnant une nouvelle, et féconde, direction à un travail sur la fiction de soi.

Collaboratrice du Devoir



© KIM WALDRON

Une des photos de la récente série *Triples*, de Kim Waldron

Ce n'est pas la vie de ces couples, leur histoire personnelle, que cherche à révéler l'artiste, mais un certain type de dynamique relationnelle. Volontairement ou non, une grande homogénéité se dégage de la série, qui s'en tient à une représentation normative du couple hétérosexuel blanc.

## Voguer sur le mouvement

CHEMIN FAISANT

Bertrand Carrière  
et Serge Clément  
Galerie Simon Blais,  
5420, boulevard Saint-Laurent  
Jusqu'au 1<sup>er</sup> août

JÉRÔME DELGADO

Les 20 ans de la galerie Simon Blais ne sont pas seulement l'occasion de regarder le chemin parcouru. Il y a aussi place à des premières, telle l'exposition *Chemin faisant*, qui réunit les photographes Bertrand Carrière et Serge Clément.

Les deux artistes et amis ont travaillé séparément, mais c'est d'un commun accord qu'ils sont arrivés avec deux projets inédits plutôt inusités quant à leur pratique habituelle: des images en mouvement. Le premier tire de ses voyages en France et en Belgique une quête des traces de la guerre 1914-1918 et le second poursuit son travail, réalisé un peu partout dans le monde, autour de la lumière aux petites heures du matin. *Chemins de cendres* (Carrière) et *D'aurora* (Clément) sont, du coup, les premières œuvres de facture «vidéo» exposées chez Simon Blais.

En apparence, le travail de Serge Clément est celui qui devrait susciter le plus d'intérêt. Le photographe a opté pour une manière déviante, basée sur le montage



Serge Clément, *Maison de Pierre / train Budapest-Istanbul, Hongrie, 2004, DVD (extrait)*

SOURCE GALERIE SIMON BLAIS

d'images fixes. Il explore les techniques, mélange savamment la fixité de ses clichés avec l'idée du mouvement, de l'écoulement du temps créé par la succession des images. Par contre, l'effet s'estompe vite. Et l'exercice s'avère lourdaud puisque les fonctions techniques (le fondu, la superposition) non seulement n'ajoutent

rien aux photos, mais les rendent illisibles dans certains cas.

L'expo *Chemins de cendres*, de Bertrand Carrière, semble au premier abord moins originale. La dualité images en mouvement

(écran de gauche) versus plans fixes (à droite) a des airs de déjà-vu. Au bout de neuf minutes de projection, ce sont néanmoins d'innombrables oppositions, entre la machine et la nature ou

entre l'idée que l'on se fait du progrès (on bouge, on avance) et les clichés de l'arrêt (la nostalgie, la mort, le passé), qui enrichissent ce documentaire poétique.

Ce projet est le résultat du mouvement, du temps qui file. Comme un TGV, ou comme le doux balancement des feuilles d'un arbre. Tout dépend de la manière de le voir, de l'entendre même, Carrière exploitant à merveille le volet sonore de cette expo.

À gauche, les images défilent au rythme d'un train; à droite, les plans fixes se succèdent. Tout est question d'illusion. Dans le premier cas, c'est le mouvement du train qui crée un sens. Les fenêtres servent d'écran, une fois de plus. À l'intérieur, dans le wagon, les gens, immobiles, semblent en attente, qu'ils dorment, lisent ou... tiennent la caméra.

Dans le second cas, c'est l'immobilité de l'appareil photo qui donne l'illusion que le temps s'est arrêté. Il n'en est rien, puisque la vie suit son cours: la verdure ici, des oiseaux là, même l'ombre d'un individu. La trace humaine fait partie de ce paysage, à travers les ruines d'abris-bunkers et les tombes de soldats. Comme si la guerre s'inscrivait dans la mémoire en tant que vieille souche: elle

est à la base de notre époque, mais moins visible, recouverte par les nouvelles générations.

Collaborateur du Devoir



la Galerie d'art Stewart Hall  
176, Bord du Lac, Pointe-Claire

Du 5 juillet au 30 août 2009

Anne Kahane –  
Célébration

sculpture et gravure sur bois

Dans la Salle de Projet :  
Robert Langstadt (1912-1987)  
Œuvres sur papier

PIQUE-NIQUE  
VERNISSAGE :

Dimanche 5 juillet, de midi à 16 h  
Et activité en plein-air pour toute la famille  
avec l'artiste Mark Garland

INFO : 514 630-1254  
www.ville.pointe-claire.qc.ca

JEAN-PIERRE GILBERT

« TAPISSER DE NATURE »  
Jusqu'au 25 juillet

Galerie d'art Desjardins du Centre culturel de Drummondville  
175 rue Ringuet Drummondville  
Du lundi au samedi de 13h à 16h30 — 819 477-5518

Du 11 juin au 11 juillet 2009

Géza Hermann  
In response to...

GALERIE BERNARD

3926 rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2W 2M2, Tél.: 514.277.0770  
www.galeriebernard.ca J & V : 11-19H ET S: 12-17H

Beaux-arts des Amériques  
art contemporain

3944 rue St-Denis  
Montréal, QC

www.beauxartsdesameriques.com

Jean-Paul Riopelle  
L'imprévisible aventure

Jusqu'au 6 septembre  
Musée des beaux-arts de Mont-Saint-Hilaire  
450-536-3033 www.mbamsh.qc.ca

Spécialiste dans la restauration  
de pièces d'art en pierre de savon,  
marbre, ivoire et albâtre



DEPUIS 1953

Nous restaurons tout...  
sauf les cœurs brisés!

514 484-8332  
www.themrfixit.com

4652, boul. Décarie, Montréal